



Que dit le Midrach ?

Noa'h: la foi fragile

Par David Saada

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/paracha

Noé est la figure du juste inaccompli.

La paracha commence par la louange de Noé, appelé "juste dans ses générations". Les générations dont il est question ici sont celles qui précèdent le déluge. Des générations complètement égarées dans des comportements d'une grande perversité tant sur le plan moral que sur le plan sexuel.

L'homme s'éloigne ainsi de plus en plus de "l'image de Dieu", le modèle sur lequel il a été créé. Un seul homme refuse de se laisser aller au comportement de ses contemporains, Noé. Pour autant, Noé n'est pas parvenu à changer sa génération. Son influence s'est strictement limitée à son entourage immédiat, c'est-à-dire à sa famille. On connaît la suite du récit biblique.

Dieu décide de détruire la création par le déluge à l'exception du juste Noé et de sa famille, qui embarqueront avec une sélection de tous les animaux à bord de l'Arche. Le verset "scruté" par le midrach que nous allons étudier est le premier du texte de la paracha ([Genèse 9,6](#)) :

אֱלֹהִים, תּוֹלְדֵת נֹחַ--נֹחַ אִישׁ צַדִּיק תָּמִים הָיָה, בְּדֹרֹתָיו: אֶת-הָאֱלֹהִים, הִתְהַלֵּךְ-נֹחַ

Ceci est l'histoire de Noé. Noé fut un homme juste, irréprochable, dans ses générations. Avec Dieu marchait Noé.

Notre midrach (Beréchet Rabba 30,10) réagit à l'expression qui caractérise la fidélité de Noé aux prescriptions divines : "Et HaElokim Hithale'h Noa'h", "Avec Dieu marchait Noé".

ר"י אמר משל לשר שהיו לו שני בנים א' גדול וא' קטן אמר לקטן הלך עמי ואמר לגדול בא והלך לפני כן אברהם שהיה כחו יפה (בראשית יז) התהלך לפני והיה תמים אבל נח שהיה כחו רע את האלהים התהלך נח

Rabbi Yéhouda dit : Parole de ce prince qui avait deux fils, l'un grand et l'autre petit. Il dit au petit 'Marche avec moi', et au grand 'Marche devant moi' De même,

pour Abraham dont la force était remarquable, il est dit 'Marche devant moi et soit intègre' ([Genèse 17,1](#)). Toutefois pour Noah dont la force était médiocre il est dit : 'Avec Dieu marchait Noé'.

Le midrach veut nous faire comprendre pourquoi Noah, qualifié de juste n'a pourtant pas réussi après le déluge à fonder une humanité pleinement régénérée. C'était pourtant sa mission, c'était pour cela qu'il avait été sauvé.

Les générations engendrées par Noé vont s'avérer elles aussi gravement problématiques. Abraham qui n'est pourtant pas qualifié de juste dans le texte, réussira néanmoins à fonder une lignée humaine destinée à porter le témoignage de l'unité divine. De Noé il est dit qu'il marchait "avec Dieu" et d'Abraham qu'il marchait "devant Dieu". Quelle différence ? Dans le verset, l'expression 'marcher avec Dieu' est apparemment une appréciation positive. Mais en comparant cette expression avec celle appliquée à Abraham, le Midrach y voit plutôt un jugement défavorable à Noé. Comme si Noé avait constamment besoin de l'appui divin pour avancer, comme un jeune enfant à qui son père tiendrait la main.

Dans la lecture du midrach, l'expression "marcher avec Dieu" dénote donc une faiblesse. Il serait préférable de "marcher devant Dieu", comme si Dieu avait besoin de l'homme pour lui frayer le chemin dans le monde. Contrairement à Noé, Abraham avait, en proclamant sa foi en un Dieu unique parmi ses contemporains idolâtres, suscité de nombreux disciples. Son influence a traversé les générations et reste vivante non seulement au sein du peuple juif mais au-delà.

On voit généralement Abraham comme l'inventeur du monothéisme. Cette idée reçue est fautive. Noé était tout aussi monothéiste qu'Abraham. Pour la Tora, le monothéisme n'est pas une "croyance" qui serait apparue progressivement. Adam, le premier homme qui vivait dans le jardin d'Eden dans une grande proximité avec la présence du Créateur était nécessairement monothéiste, pas par "croyance" mais parce que c'était une évidence qui s'imposait à lui. Et cette connaissance du Dieu Un s'est transmise à travers des justes de génération en génération, jusqu'à Noah et au-delà, dans la descendance de Sem, son fils, dans la lignée duquel se situe Abraham.

L'apport d'Abraham à l'humanité n'est donc pas le monothéisme mais un mode de relation nouveau, révolutionnaire, avec Dieu. Révolutionnaire même au sein du monothéisme. Noé, comme nous le montre la lecture midrachique du verset étudié, s'appuie sur Dieu comme sur une "béquille". C'est sa faiblesse qui le rapproche de Dieu en quelque sorte.

C'est là la conception "classique" de la religion. Abraham connaît parfaitement la toute-puissance du créateur unique de l'univers. Mais il sait aussi, et c'est cela qui le distingue de Noé, que c'est à l'homme de la révéler, en même temps que Sa bonté infinie. Plutôt que de se demander ce que Dieu peut faire pour lui, Abraham se demande ce qu'il peut faire pour Dieu ! Et c'est en réponse à cette interrogation que Dieu lui répond : "Marche devant moi, soit mon héraut en quelque sorte, ouvre Moi le

chemin vers les hommes, fais-moi connaître à eux, enseigne leur ce que tu as appris sur la vérité de l'existence." une attitude dynamique par opposition à celle statique, de Noé, une attitude proactive dirait-on aujourd'hui. Dans cette perspective, la « religion » n'est pas l'expression de la faiblesse de l'homme mais au contraire de sa force.

De sa force véritable, c'est-à-dire de sa force morale. L'apport d'Abraham conserve encore aujourd'hui encore sa fraîcheur révolutionnaire. Le "père des croyants" n'enseigne pas une religion pour enfants ou pour "névrosés" incapables de sortir de leur enfance. Il enseigne "une religion pour adultes" selon la belle formule d'Emmanuel Lévinas. Une lecture superficielle, c'est-à-dire non midrachique de la Torah ne permet pas de comprendre l'innovation majeure introduite par Abraham dans le vécu spirituel de l'homme. La parabole en apparence simplette de Rabbi Yéhouda ouvre une perspective d'une grande profondeur.

Source: David Saada